32187/A

Digitized by the Internet Archive
in 2015

https://archive.org/details/b22024840

V. Van der Helle (1863)

RECHERCHES

SUR

LA DÉCOUVERTE

DE L'ESSENCE DE ROSE.

Se trouve à PARIS,

Chez { FIRMIN DIDOT, rue de Thionville.
{ HENRICHS, rue de la Loi,

4-2550

RECHERCHES

SUR

LA DÉCOUVERTE

DE L'ESSENCE DE ROSE,

PAR L. LANGLÈS,

MEMBRE DE L'INSTITUT NATIONAL,
CONSERVATEUR DES MANUSCRITS
ORIENTAUX, &c.

چو بلبلان نزول کنیم اشیان گل

Comme les rossignols, nous reposons sur les roses.

HHÂFIZ.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

AN XIII = 1804 [v. s.].

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

RECHERCHES

SUR

LA DÉCOUVERTE

DE L'ESSENCE DE ROSE.

D'APRÈS le titre seul de cette notice, on pourroit me reprocher de me livrer à des recherches frivoles, si celles-ci n'avoient pour but de détruire une erreur qui m'a paru assez accréditée parmi les Orientalistes, et de leur prouver que la découverte du délicieux parfum dont il s'agit n'est pas, à beaucoup près, aussi ancienne qu'ils paroissent l'imaginer. Le ton pesant qui doit naturellement régner

dans ces Recherches, pourra contraster avec l'objet vers lequel nous les dirigeons; et nous avons tout lieu de douter que leur succès, en Europe et même en Orient, égale celui de l'essence de rose : car pour la plupart des amateurs de ce parfum, il suffit qu'il existe, et qu'ils puissent en rassasier leur odorat. Pour moi, qui partage leur goût, je me pique d'être plus reconnoissant, et je veux rendre à l'*a'ther* un hommage public, à ma manière.

حافظ وصال گل طلبی همچو بلبلان
جان کن فدای خاك ره باغبان گل

Hhâfiz, tu recherches aussi ardemment que
les rossignols la jouissance des roses ;
Paye donc de ta vie la poussière qui s'élève
sous les pas du gardien des roses.
(HHÂFIZ, *1.er ghazel en lâm.*)

Cette citation n'est pas entièrement

déplacée; les amours du rossignol et de la rose ont enflammé la verve de la plupart des poëtes Arabes, Turks et Persans. Le nom de celui qui les a le plus harmonieusement chantées, doit se présenter à l'esprit; et ses vers, dignes du poëte de Téos, viennent naturellement se placer sous la plume qui essaie de tracer une bien foible portion de l'intéressante histoire de la reine des fleurs.

Le mot عطر, qui se prononce *a'ther*, *a'thr* ou *othr*, et que les Arabes, les Turks et les Persans emploient pour désigner l'essence de rose, sans y ajouter même le nom de cette fleur, est arabe, et signifie *aromate*, *parfum*, en général. Il dérive de la racine عَطَرَ *a'thara* [se parfumer, sentir bon en parlant d'une femme]. Par un changement de

lettres assez fréquent dans les langues hébraïque et arabe, comme l'a très-bien observé le docte Albert Schultens (page 296 de son *Clavis dialector. linguar. Hebraïcæ et Arabicæ, ad calcem Rudimentor. linguæ Arabicæ*), cette racine est elle-même dérivée de قَطَرَ *qathara* [dégoutter, tomber goutte à goutte]. Ce mot, après avoir éprouvé la petite variation que nous venons d'indiquer, a servi à désigner l'action de se parfumer, et les parfums même, parce que, lorsqu'on les brûle, ils distillent ordinairement goutte à goutte une liqueur grasse. Le changement du *qâf* ق de la racine primitive en *a'in* ع, n'étonnera pas ceux qui ont fréquenté les Égyptiens et les Syriens, dans la bouche desquels le *qâf* ق prend un son aspiré guttural, qui tient

à-la-fois du *hhâ* ח et du *a'in* ע Enfin, pour dissiper les doutes qui pourroient encore rester sur l'étymologie que je propose, je citerai la racine hébraïque קטר *qitter* [il a parfumé], et tous ses dérivés qui ont des significations relatives à la fumée et à l'encens. Le mot chaldéen קְטוֹרָה *qétoura* désigne onze sortes d'aromates que l'on brûloit chez les Juifs dans les sacrifices. (Voyez *Castelli Lexicon heptaglotton, ad vocem* קטר) Quant à la ressemblance que M. Weston, dans l'ouvrage cité ci-après *page 15*, croit trouver entre les mots *o'thr* ou *a'ther*, et les mots européens *odor*, *odour*, *odore*, *odeur*, je laisse à mes lecteurs le soin de prononcer sur cette étymologie.

N'oublions pas d'observer que ces deux mots *oùard* ورد et گل *gul*, dont

le premier est arabe et l'autre persan, désignent toute espèce de fleurs en général, et la rose par excellence: ce sont à-la-fois des noms génériques et spécifiques. Il faut bien se garder de confondre le *a'ther* ou *a'ther gul* avec le *gulâb* گلاب [eau de rose], qui est simplement le produit des roses distillées avec de l'eau, d'après un procédé très-connu des parfumeurs Orientaux et Européens: c'est même la préparation préliminaire et indispensable pour obtenir l'essence; car, après avoir distillé ainsi une certaine quantité de roses, telle que celle qu'indique mon savant ami feu le colonel de Polier, membre de la Société de Calcutta, dans le tome I.er des Recherches asiatiques, *n.° XVI*, on laisse cette eau de rose exposée à la fraîcheur

de la nuit, et le lendemain on trouve une très-petite quantité de *a'ther* [ou essence] congelée sur la surface de l'eau de rose. On conçoit aisément que la quantité d'essence dépend de la qualité des roses; celles de Chyrâz, du Kermân et du Kachmyr, sont très-renommées, comme le prouvent les différens passages que nous allons citer.

« Les roses de Chyrâz, dit Kœmpfer » (*Amœnitates exoticæ*, p. 374), ont » cela de particulier, qu'elles rendent » à la distillation une graisse sem- » blable au beurre, et qu'on nomme » *a'thr gul* عطر گل Cette huile se » vend au poids de l'or, et n'a rien » qui l'égale pour l'agrément et la » suavité; ce qui prouve que la rose » de la contrée de Persépolis est de la » nature la plus chaude ». Le même

voyageur ajoute que la raclure de bois de sandal donne plus de force à l'odeur. Cette observation est conforme à celle du colonel de Polier; mais ce dernier nous apprend que cette addition diminue beaucoup la qualité et conséquemment la finesse et la valeur de l'essence. Ce bois réussit mieux dans la composition de la simple eau de rose, laquelle, suivant le savant et vénérable traducteur des ouvrages de Zoroastre (*Zend-avesta*, tome Ier; *appendix*, pag. 525-526), se nomme صندل گلاب *ssandali gulâb*, c'est-à-dire, eau de rose de sandal. Ajoutons, d'après Linschoten (*tome Ier, p. 125 et 126*, de ses Navigations), que le sandal produit de lui-même une huile odoriférante.

Quant aux roses du Kermân, Oléarius

Oléarius *(tome I.er, pages 527 et 528, édit. in-8.°)* et d'autres voyageurs nous apprennent qu'elles sont extraordinairement abondantes, et que l'on en tire une eau très-rafraîchissante, qui forme pour les habitans une forte branche de commerce. Ces voyageurs ne font nulle mention de l'essence.

Les roses les plus exquises de tout l'Orient me paroissent être celles du Kachmyr, et M. George Forster (Voy. de l'Inde à Pétersbourg, &c. *t. I.er, page 294,* de ma traduction), n'hésite pas à leur décerner la première place parmi les végétaux. « Leur éclat et leur beauté ont, dit-» il, depuis long-temps, passé en » proverbe dans l'Orient : leur es-» sence ou huile est universellement » estimée. » Le savant académicien

dont j'ai déjà invoqué le témoignage, *page 12*, M. Anquetil du Perron, nous avoit appris, long-temps avant la publication du Voyage de M. Forster, que la meilleure espèce de rose vient du Kachmyr.

La Syrie, le Fayoûm et différens cantons des états Barbaresques, produisent aussi beaucoup de roses, dont on tire une essence bien inférieure à celle de la Perse et du Kachmyr.

Pourroit-on imaginer qu'un procédé à-la-fois aussi simple et aussi répandu dans l'Orient, et même sur les côtes de l'Afrique occidentale, lequel est le résultat d'un autre connu depuis un temps immémorial, ne date pas de deux cents ans? Cette opinion diffère beaucoup de celle de plusieurs savans, parmi lesquels

je citerai M. Weston, dont j'estime d'ailleurs les rares connoissances dans les langues et le talent pour les étymologies. Dans un ouvrage extrêmement ingénieux, intitulé *Specimen of the conformity of the European languages, particularly the English, with Oriental languages, specially the Persian, &c.* (p. 113), M. Weston croit reconnoître l'essence de rose dans l'huile avec laquelle le Psalmiste desire être oint, parce qu'il donne à cette huile l'épithète de *verte.* בַּלֹּתִי בְּשֶׁמֶן רַעֲנָן *Delibutus sum in oleo viridi.* Psalm. XCII, 10. Rien au monde n'est plus vague que cette épithète, puisque plusieurs espèces d'huiles sont de cette couleur, et que l'essence de rose n'est pas toujours verdâtre. D'ailleurs, il n'est pas certain que l'épithète רַעֲנָן doive

s'entendre d'une certaine couleur, et les Septante l'ont rendue par πίονι *[grasse]*. Ce seroit certainement ici une belle occasion pour intercaler une digression beaucoup plus longue que cette dissertation même, et dans laquelle je pourrois prouver que, chez les Hébreux comme chez les Chrétiens, on n'employoit au sacre des rois que de l'huile ordinaire, et non des parfums. Comme ce sujet ne seroit pas aussi généralement goûté que celui qui nous occupe, je l'abandonne à qui voudra le traiter, et je reviens à mon essence favorite.

Pour établir mon opinion sur l'époque très-récente de sa découverte, j'emploierai deux espèces de preuves; preuves négatives, preuves positives. Par ces dernières, j'espère établir bien clairement que cette

découverte date de l'an 1021 de l'hégire [1612 de l'ère vulgaire]. Je tirerai les autres du silence des écrivains Orientaux et Européens touchant ce parfum, avant l'époque dont je viens de parler.

Parmi les écrivains Orientaux, j'ai parcouru avec le plus grand soin le *Dyvân* (ou recueil alphabétique des odes) du poëte érotique Hhâfiz ديوان حافظ, qui parle souvent du *gulâb* گلاب [eau de rose], et jamais du *a'thr* عطر; le *Gulistân* گلستان et le *Boùstân* بوستان du célèbre Sa'dy; le *Zéfer nâméh* ظفرنامه [Livre de la victoire], histoire de Tamerlan, dans laquelle l'auteur, Chéryf-êd-dyn A'ly, natif d'Yezd, décrit souvent les parfums prodigués dans les fêtes que donnoient le conquérant Tatâr et ses enfans. Enfin, je terminerai

cette nomenclature (qu'il me seroit aisé de rendre bien plus considérable, sans manquer à la rigoureuse fidélité que je me suis imposée) par le titre d'un magnifique ouvrage, qui renferme une description aussi exacte que détaillée de tout l'Hindoùstân, l'*Ayïn Akbéry* آيين اكبرى ou Commentaire du grand Moghol Akbar, composé par l'ordre exprès et sous l'inspection immédiate de cet illustre souverain, ami des lettres et protecteur des savans, par son premier vèzyr Aboùl-fazel, et dont nous devons à M. Gladwin un extrait exact et bien fait, imprimé, d'abord à Calcutta, 1783-6, puis à Londres. Grâces à la munificence de feu le colonel de Polier, dont j'ai déjà parlé ci-dessus, *page 10*, je possède le superbe exemplaire de cet

ouvrage, qui fut présenté à l'empereur Akbar, et qui a été enlevé de la bibliothèque impériale de Dehly dans une des dernières révolutions qui ont achevé la ruine de l'empire Moghol. Toutes les pages sablées d'or, les portraits d'Akbar et de Djihânguyr son fils, et la correction de l'écriture, attestent l'origine de ce précieux volume *in-fol.*, relié en laque. Je puis donc garantir l'exactitude de mes recherches. J'ai examiné avec la plus grande attention le chapitre intitulé آیین خوشبوی خانه c'est-à-dire, *Réglement pour la parfumerie*, lequel se trouve *feuillets 32-38* de mon manuscrit, et *t. I.er, p. 99-116*, de l'extrait de M. Gladwin, édition de Calcutta. Ce chapitre offre une énumération des parfums à l'usage du souverain et de son

hharem, assez étendue pour qu'on puisse la regarder comme très-exacte. Les roses y figurent sous un grand nombre de préparations; mais il n'y est fait absolument aucune mention de l'essence de rose. L'*Ayïn Akbéry* fut composé, comme on le voit dans l'ouvrage même, au chapitre des différentes ères, la quatorzième année lunaire du règne d'Akbar, c'est-à-dire, en 977 de l'hégire [1569-70 de l'ère vulgaire], et par conséquent quarante-deux ans avant l'époque que j'assigne à la découverte du parfum dont il s'agit.

Quant aux voyageurs Européens, je puis affirmer qu'aucun de ceux qui ont parcouru la Perse et l'Hindoùstân, et dont les relations, antérieures au XVIIe siècle, ont été recueillies par Hackluits, Purchass,

les de Bry, Melchisédech Thévenot, Bergeron, Chishull, Harris, &c., ne parle de l'essence de rose. Beaucoup citent l'eau de rose comme un parfum très-agréable, et dans des termes qui prouvent leur profonde ignorance touchant l'autre parfum, qui n'existoit point de leur temps. Il me seroit aisé d'enfler ce mémoire avec une longue nomenclature de toutes les relations que j'ai compulsées; mais il faudroit toujours terminer par l'assertion que je viens d'énoncer. J'ajoute ici que j'ai mis dans mes recherches tout le soin dont je suis capable, et que peuvent procurer l'habitude de lire les voyages, et un goût particulier pour cette branche de littérature.

Si les raisonnemens que nous venons de soumettre à nos lecteurs ont

pu les ébranler, nous osons nous flatter que nous finirons par les convaincre par les preuves positives que nous allons leur mettre sous les yeux : elles sont toutes puisées dans les Annales de l'empire Moghol, dont les auteurs avoient été ou pouvoient avoir été témoins du fait qu'ils racontent.

Nous commencerons par consulter une Histoire des grands Moghols, écrite en persan par un nommé Mohhammed Hâchem, favori de Hâchem A'ly khân, puis de Khâfy khân, de la famille de Nizâm âl-moulk محمد هاشم مخاطب هاشم علیخان که اخر مخاطب خافیخان نظام الملکی گردید Cette histoire importante, intitulée *Tarykh montekheb lubâb* تاریخ منتخب لباب [Extrait ou abrégé pur et authentique], passe rapidement

sur le règne de Tymoùr et de ses descendans, et commence proprement à celui de Bâbour, qui fit, en 932 de l'hégire [1525-6 de l'ère vulgaire], la conquête de l'Hindoùstân ; elle finit à l'an 1130 [1677] sous le règne de Mohhammed Châh (1). La découverte de l'essence de rose y est mentionnée deux fois, de la manière la plus positive, 1.° dans le chapitre intitulé *Mariage de la princesse Noùr-djihân avec l'habitant du paradis Djihânguyr ; inventions et découvertes de la reine du monde.*

(1) Cet important ouvrage, formant un assez gros volume petit *in-folio*, fait partie de la collection de manuscrits Orientaux dont feu le colonel Gentil a enrichi la Bibliothèque nationale. Il se trouve sous le n.° 70 des manuscrits Persans de cette belle et nombreuse collection.

مناکحت نورجهان بیکم با جنت مکانی
جهانگیر و مخترعات و تصرفات
ملکه جهان Nous n'avons pas
besoin d'observer que la princesse
Noùr-djihân dont il s'agit ici, est
cette femme célèbre nommée aussi
Mher ûl-niçâ مهر النساء [le soleil
des femmes]; elle inspira à Djihân-
guyr une si violente passion, que,
pour l'épouser, il fit assassiner son
mari. Elle exerça même le pouvoir
souverain pendant six mois. On
battit monnoie en son nom; mais
c'est à tort qu'on lui a attribué les
roupies zodiacales, qui, quoique
frappées aussi sous le règne de Dji-
hânguyr, ont une tout autre origine.
Cette femme, qui ne négligea aucun
moyen de captiver de plus en plus
le monarque, fit beaucoup d'innova-
tions

tions dans les vêtemens des femmes, et, chose inouie dans l'Orient, créa, pour ainsi dire, des modes, sur lesquelles on peut voir des détails fort curieux dans le chapitre que nous citons, et dont nous nous contenterons d'extraire le passage suivant, relatif à l'objet dont nous nous occupons. « L'essence d'eau de rose, » qu'elle (Noùr-djihân Beygum) » nomma d'abord *essence de Djihân-* » *guyr*, ainsi que quelques autres par- » fums d'un moindre prix dont elle » procura la jouissance aux hommes » peu favorisés de la fortune, sont de » son invention et de celle de sa mère.

و عطر گلاب کہ اوّل مسمی بعطر
جهانگیری ساخت با بعضی عطرهای
کم بهای دیگر کہ با مردم نامراد
برآورد تصرف او و مادر اوست

Le chapitre suivant, intitulé *Histoire de l'année septième du règne* (de Djihânguyr), *et fête du nouvel an dont l'éclat embrase le monde, correspondant à l'an 1021* de l'hégire, ذکر سال هفتم از جلوس و جشن نوروز جهان افروز مطابق سنة ۱۰۲۱ هزار و بیست و یك commence par quelques détails plus précis et plus satisfaisans que le passage que nous venons de citer. « Au » commencement de la fête parfu- » mée du nouvel an et de cette » année du règne (de Djihânguyr), » la mère de (la princesse) Noùr- » djihân ayant présenté de l'essence » d'eau de rose, qu'elle avoit ex- » traite, et le prince l'ayant trouvée » agréable, il jugea à propos de don- » ner à cette découverte son nom

» auguste, et la nomma *a'ther Dji-*
» *hânguyry* [c'est-à-dire, essence
» de Djihânguyr]. Il fit aussi présent
» à la princesse d'un collier de perles
» qui valoit trente mille roupies.
» C'est en effet une découverte mer-
» veilleuse ; car nulle odeur n'ap-
» proche de celle-ci, et ce parfum
» vivifiant embaume les anges, les
» génies et les hommes. Or l'auteur
» de cet ouvrage se souvient que
» le prix de la bonne essence de
» Djihânguyr, jusqu'au commence-
» ment du règne de A'lemguyr Au-
» rengzèbe, qui habite maintenant
» le séjour éternel, étoit de quatre-
» vingts roupies le *tôlah* [environ
» deux cents francs les 3 gros 10
» grains $\frac{3}{4}$], tandis que, de notre
» temps, cette même essence a baissé
» à huit ou neuf roupies le *tôlah*. »

در شروع جشن نکهت افروز این نوروز و سال جلوس والده نورجهان عطر کلاب بتصرف خود کشیده گذرانده پسند نموده بنام نامی خود مسمی بعطر جهانگیری ساخته ماله مروارید قیمت سی هزار روپیه انعام فرمودند فی الواقع عجب تصرف بجا نموده که هیچ بوی خوش بدان نمیرسد و از شمیم روح پروران مشام ملك و جنّ و انس معطر میگردد قیمت عطر خوب جهانگیری تا اوایل عهد خلد مکانی عالمگیر محرر اوراق هشتاد روپیه توله یاد دارد که الحال بهشت نه روپیه توله رسیده

Nos deux citations s'accordent parfaitement avec le paragraphe suivant, tiré d'une Histoire de l'Hindoùstân, composée en anglais par

M. Gladwin, d'après d'authentiques et nombreux matériaux recueillis avec beaucoup de soins et de dépenses pendant un séjour de vingt-trois ans dans l'Inde. Parmi ces matériaux, on distingue le *Maâcer Djihânguyry* ماثر جهانكيرى [les faits et gestes de Djihânguyr] par Kâmgar Hhocéïn, et les *Touzoùk Djihânguyry* تزوك جهانكيرى [Commentaires de Djihânguyr]: ces deux ouvrages ne se trouvent pas à la Bibliothèque nationale.

« La manière de faire le *a'ther*, » dit M. Gladwin, fut alors découverte, pour la première fois, par » la mère de Noùr-djihân Beygum. » Le *a'ther* est l'huile essentielle de » rose, qui surnage en très-petite » quantité au-dessus de l'eau de rose » distillée, tandis que cette eau est

» encore chaude; et on la ramasse » par le moyen d'un peu de coton » attaché au bout d'une baguette. » C'est le parfum le plus délicat » que l'on connoisse ; sa douceur » égale celle de la rose nouvelle- » ment épanouie. L'empereur gra- » tifia l'inventrice d'un collier de » perles très-précieuses ; et la prin- » cesse Selymah sulthânah, une des » veuves d'Akbar, nomma cette » essence *a'ther Djihânguyry* عطر جهانگیری [essence de Djihân- » guyr]. » *Voyez* Gladwin's *History of Hindoostan*, tom. Ier, pag. 201, édit. de Calcutta.

Les écrivains Orientaux, à ce qu'il me semble, ne laissent pas de doute sur l'époque et sur l'auteur de la découverte du *a'ther :* mais aucun n'indique de quelle manière se fit cette

découverte ; et c'est ce que nous allons apprendre d'un voyageur Européen.

Le médecin Vénitien Manucci, pendant un séjour de quarante ans aux Indes, fit beaucoup de recherches dans les annales de l'empire, et composa une histoire considérable, ornée de miniatures très-bien faites. Cet ouvrage, dont l'authenticité ne peut être révoquée en doute, a été traduit et abrégé par le P. Catrou, sous le titre d'*Histoire générale de l'empire Moghol, depuis sa fondation jusqu'à présent.* Parmi les anecdotes curieuses que Manucci a recueillies, il en est une sur-tout qui répand le plus grand jour sur la découverte qui a exercé notre patience. On imagine bien que les amours adultères de Djihânguyr et de Noùr-

djihân Beygum forment un des articles les plus piquans de la vie de ce souverain. Ce fut dans une fête donnée par cette femme ambitieuse, adroite et magnifique, à son illustre époux, que l'essence de rose fut découverte. Les amusemens et les jouissances de toute espèce furent prodigués à cette occasion. La princesse poussa le luxe et la recherche jusqu'à faire circuler dans les jardins un petit canal rempli d'eau de rose گلاب

« Tandis que l'empereur se promenoit avec elle sur le bord de ce » canal, ils aperçurent une espèce de » mousse qui s'étoit formée sur l'eau, » et qui nageoit à la surface. On » attendit, pour la retirer, qu'elle » fût arrivée au bord, et l'on reconnut alors que c'étoit une subs- » tance des roses que le soleil avoit

» recuite, et, pour ainsi dire, rassem-
» blée en masse. Tout le sérail s'ac-
» corda à reconnoître cette subs-
» tance huileuse pour le parfum le
» plus délicat que l'on connût dans
» l'Inde. Dans la suite, l'art tâcha
» d'imiter ce qui avoit été d'abord
» le produit du hasard et de la
» nature. » (Histoire générale du Moghol, *tome I.er, pag. 326 et 327, 2.e édition.*)

Les détails qu'on vient de lire n'offrent rien d'invraisemblable ; nous ajouterons même qu'ils nous paroissent d'autant plus dignes de foi, que Manucci arriva aux Indes sous le règne de Châh-djihân, fils et successeur de Djihânguyr. A cette époque l'on pouvoit encore avoir un souvenir très-distinct et très-positif des circonstances auxquelles on

devoit la découverte de l'essence de rose. Depuis long-temps on la voyoit nager sur l'eau de rose distillée ; mais elle s'y trouvoit en si petite quantité, qu'on ne songeoit pas à la recueillir : un heureux hasard inspira cette idée. La découverte une fois faite paroît, comme presque toutes les autres, si simple, qu'on s'étonne de n'en être pas redevable au premier chimiste qui essaya de soumettre les roses à l'alambic.

FIN.

OUVRAGES,

DISSERTATIONS ET NOTICES

DE L. LANGLÈS.

I.

تزوکات تیمور فی تدبیرات و کنکاشها

INSTITUTS politiques et militaires de Tamerlan, proprement appelé Tymoûr, écrits par lui-même en mogol, et traduits en français sur la version persane d'Abou-Taleb-al-Hosséini, avec la vie de ce conquérant d'après les meilleurs auteurs Orientaux, des notes et des tables historique et géographique, etc. 1787, *in-8.°* Chez *Firmin Didot.* 5 fr.

II.

Alphabet tartare-mantchou, avec des détails sur les lettres et l'écriture des Mantchoux.

1787, *in-4.°* Chez. *Firmin Didot.* Réimprimé avec le Dictionnaire.

III.

Contes, Fables et Sentences tirés des différens auteurs Arabes et Persans, avec un discours sur la littérature Orientale, et l'analyse du poëme de Ferdoussy sur les rois de Perse. 1788, *in-8.°* et *in-16.* Chez *Royer*, rue de Lodi.

IV.

Précis historique sur les Mahrattes, composé en persan par l'écrivain Hamédin (qui accompagna le colonel Upton dans son ambassade à Pounah). (Inséré dans les Affaires de l'Inde. 1788, *in-8.°* Chez *Buisson.*)

V.

Ambassades réciproques d'un roi des Indes, de la Perse, etc., et d'un empereur de la Chine, traduites du persan, avec la vie de ces deux souverains, et des notes tirées de différens auteurs Orientaux, manuscrits et imprimés. 1788, *in-8.°* Chez *Royer.*

VI.

VI.

Fables et Contes Indiens, nouvellement traduits, avec un discours préliminaire, et des notes sur la religion, la littérature, les mœurs, etc. des Hindous. 1790, *in-8.°* et *in-16.* Chez *Royer.*

VII.

Dictionnaire Tartare-Mantchou-Français, composé d'après un Dictionnaire Mantchou-Chinois, par M. Amyot; rédigé et publié avec des additions et l'alphabet de cette langue. 1789 et 1790, 3 vol. *in-4.°* Chez *Firmin Didot.* 75 fr.

VIII.

De l'importance des langues orientales pour l'extension du commerce, les progrès des lettres et des sciences, ADRESSE à l'Assemblée nationale. 1790, *in-8.°* Manque.

IX.

Voyage sur la Mer Rouge, les côtes de l'Arabie Heureuse, etc., avec une Notice sur l'expédition de M. de Suffren au cap de Bonne-Espérance, par Henri Rooke;

traduit de l'anglais avec des notes. 1787, 1 vol. *in-8.°* Chez *Royer.*

X.

Description du Pégu et de l'île de Ceylan, traduite de l'allemand et de l'anglais. 1791, 1 vol. *in-8.°* Chez *Briand*, quai des Augustins.

XI.

Seconde édition du Voyage de M. Pallase, revue, corrigée, et augmentée de notes. 1795, 8 vol. *in-8.°* Chez *Maradan*, rue Pavée-Saint-André.

XII.

Voyage de C. P. Thunberg au Japon, par le cap de Bonne-Espérance, les îles de la Sonde, etc., traduit, redigé, et augmenté de notes considérables sur la religion, le gouvernement, le commerce, l'industrie et les langues de ces différentes contrées, particulièrement sur le javan et le malai. 1796, 2 vol. *in-4.°*, ou 4 vol. *in-8.°* Chez *Obré*, rue Mignon.

Collection portative de Voyages traduits

de différentes langues orientales et européennes. Chez *Firmin Didot*, et chez *Fuchs*, rue des Mathurins.

XIII.

Tome I.er : Voyage de l'Inde à la Mekke, par A'bdoûl-Kérym, pélerin musulman, extrait de ses Mémoires écrits en persan, avec des notes géographiques, historiques, etc. An 5 [1797], 1 vol. *in-18*, fig.

XIV.

Tomes II et III : Voyages de la Perse dans l'Inde, en 1442-44, et du Bengale en Perse, en 1787-88; le premier traduit du persan, et le second de l'anglais, avec une Notice sur les révolutions de la Perse, un Mémoire historique sur Persépolis, et des notes. An 6 [1798], *in-18*.

XV.

Tomes IV et V : Voyage pittoresque de l'Inde, orné de 14 planches par M. Hodges, dessinateur du capitaine Cook; traduit de l'anglais. *Sous presse*. Prix de chaque vol. 3 fr. en pap. ordinaire, 6 fr. en pap. vélin.

XVI.

Œuvres de P. Poivre, publiées avec sa vie, et accompagnées de notes. An 5 [1797], 1 vol. *in-8.°*

XVII.

Voyage d'Égypte et de Nubie, par F. L. Norden : nouvelle édition, soigneusement conférée sur l'original, avec des notes et éclaircissemens tirés des auteurs Arabes, Persans, Indiens (et formant plus d'un volume), etc. 1795-1801, 3 vol. *in-4.°*, ornés de 172 planches. Chez *Schoell* et *Levrault*. 72 fr. en pap. ordinaire, et 144 en pap. vélin.

XVIII.

Voyage du Bengale à Pétersbourg, à travers les provinces septentrionales de l'Inde, le Kachmyr, la Perse, etc., suivi de l'Histoire des Rohillahs et de celle de Seykes, par feu George Forster ; traduit sur l'édition anglaise de Calcutta, avec des additions considérables et une Notice chronologique des Khâns de Crimée d'après les écrivains Turks, Persans, etc. An 10 [1802], 3 vol. *in-8.°*, ornés de deux cartes. Chez *Dalance* et *Le Sueur*, rue de la Harpe.

XIX.

Recherches sur la découverte de l'essence de rose, *petit in-12.* 1 fr. 50 cent.

NOTICES ET DISSERTATIONS.

Dans le Magasin Encyclopédique.

Notice sur les travaux littéraires et typographiques des Anglais dans l'Inde, *année 1795, tome II, pag. 61-65; tome III, pag. 480-503.*

Notice sur l'Hindoùstân, *année 1795, t. VI, pag. 39-60.*

Notice de trois manuscrits Orientaux rapportés d'Égypte par le général BONAPARTE, et déposés par lui à la Bibliothèque nationale, *année 1799, tome IV, pag. 124-130.*

Notice des livres élémentaires de la langue chinoise que possède la Bibliothèque nationale, *année 1801, tome III, pag. 420-461.*

Différens Extraits du Gulistân [le Jardin de roses] de Sa'dy, et du Béhâristân [le Séjour du printemps] de Djâmy, traduits du persan, et insérés dans différens numéros du même Journal, et dans *le Journal des Muses.*

A la suite du *Voyage de M. Hornmann, traduit de l'anglais par M. Labaume.* Chez *Dentu.*

Mémoire sur les Oasis, composé principalement d'après les auteurs Arabes, et Notes sur ce même voyage, *pag. 339-474.*

Dans le tome IV des Mémoires de l'Institut national, classe des Beaux-Arts, *pag. 115-141.*

Dissertation sur les papiers-monnoie des Orientaux.

Dans le tome V des Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale.

Note du citoyen Langlès sur sa manière d'orthographier les mots orientaux, *p. iv-viij.*

Notice de l'histoire de Djenguyz-khân, contenant des fragmens du code de ce conquérant, tirée du *Raoûzat êssafâ fy syret âl-ânbyâ oùé êl-moloûk oùé êl-Kholafâ* روضة الصفا فی سیرت الانبیاو الملوك و الخلفا par Myrkhond Châh میرخواند شاه historien Persan, *pag. 192-229.*

Notice des livres Tatârs-Mantchoux de la Bibliothèque nationale, première partie, contenant *Dictionarium Latino-Sinico-Mantchou*, pag. 581-606.

Notice d'un Recueil de pièces en turk, en arabe et en persan, formant le n.° 79 des manuscrits Turks de la Bibliothèque nationale, *pag. 668-688.*

Tome VI de la même collection.

كتاب المواعظ و الاعتبار فى ذكر
الخطط و الاثار من تواريخ مصر
تاليف الشيخ الامام العلامه تقى
الدين احمد بن على بن عبد القادر
بن محمد و يعرف بابن المقريزى

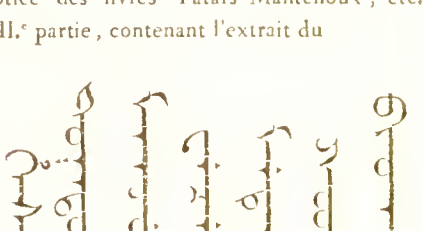
Kitâb él-moùâedh oué él-i'tibâr fy dzikr él-Khothtah oùé él-âtsâr min tévoùârykh Messr, etc.... Le Livre des avis et sujets de réflexion sur la description historique des divisions territoriales et des vestiges, tirés des annales de l'Égypte (ou Description géographique, historique, politique, de

l'Égypte), par le cheykh, l'imâm très-savant, Taqy-êd-dyn Ahhmed ben A'ly ben A'bdoûl-qâder ben Mohhammed, surnommé Ebn-êl-Maqryzy.

Premier extrait, contenant la description historique du canal d'Égypte, *pag. 320-386.*

Tome VII de la même collection.

Notice des livres Tatârs-Mantchoux, etc., II.e partie, contenant l'extrait du



Heséi toctobouha Mantchousai ouetchéré metéré caoli pithe, Recueil des usages et cérémonies établis pour les offrandes et sacrifices des Mantchoux, par ordre de l'empereur (ou Rituel des Mantchoux), avec dix

planches représentant soixante-cinq instrumens ou ustensiles du culte Chamanique, *pages 241-308.*

Tome VIII de la même collection
(sous presse).

نشق الازهار فى عجايب الاقطار
تاليف العلّامــه المورخ
محمد بن احمد بن اياس الحنفى الجركسى

Nechéq él-âzhâr fy a'djâïb él-âqthâr, &c.

[l'Odeur des fleurs dans les merveilles de l'univers], cosmographie composée en arabe, par le savant historien Mohhammed ben Ahhmed ben Ayâs, de la secte orthodoxe d'Aboû-Hhanîfah, natif de Circassie, *p. 1 et suivantes.*

Nota. *Les huit dernières Notices sont accompagnées des textes, imprimés avec les caractères originaux qui font partie de la magnifique et immense collection typographique que possède maintenant* l'Imprimerie impériale ; *collection absolument unique en Europe, formée par la réunion des types de l'ancienne Imprimerie royale, de l'imprimerie de* Vitré *et de celle de* la Propagande, *et à laquelle on a*

ajouté les caractères palmyrèniens et phéniciens gravés par Bodoni, *cent dix-sept mille caractères chinois gravés sous la direction du savant* Fourmont, *un caractère bengali exécuté sous ma direction, et par les soins de M.* Marcel, *Directeur général de l'Imprimerie impériale, et le caractère tatâr-mantchou, gravé aussi sous ma direction par M.* Firmin Didot, *graveur des poinçons de ce Muséum typographique : ce sont les premiers types* mobiles *de la langue mantchoue que l'on ait encore vus.*

Sous presse, à l'Imprimerie impériale.

Recherches asiatiques, ou Mémoires de la Société établie au Bengale pour faire des recherches sur l'histoire et les antiquités, les arts, les sciences et la littérature de l'Asie, revus et enrichis de notes par L. Langlès, Cuvier, Delambre, Lamarck, Olivier, membres de l'Institut national ; publiés par A. Duquesnoy : 7 vol. *in-4.°*, ornés de planches et de tous les textes arabes, persans, indiens et tatârs, etc. en caractères originaux. Les deux premiers volumes paroîtront au commencement de l'an 13.

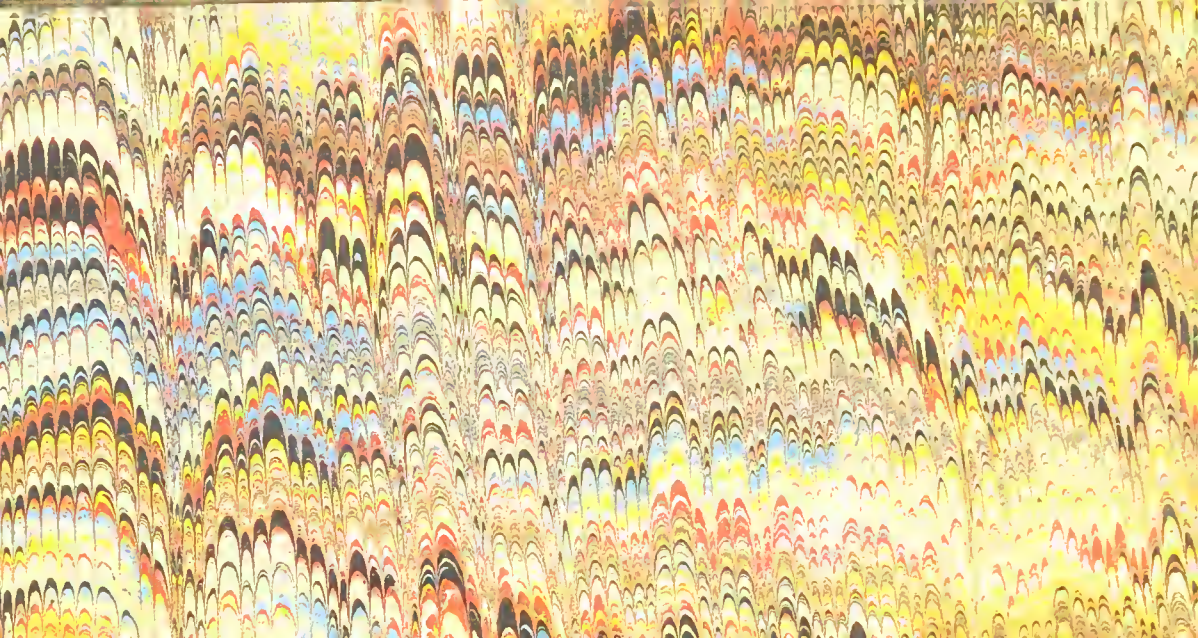
Cours de littérature persane, ou Textes de fragmens historiques, contes, apologues, poésies, etc. tirés des meilleurs auteurs

persans, 1 vol. *in-8.°*, dont le Ministre de l'intérieur a ordonné l'impression pour les classes de l'École spéciale des langues orientales vivantes.

Syllabaire, Grammaires et Dialogues Tatârs-Mantchoux, 1 volume *in-4.°*

Nota. Ce volume, dont l'impression, commencée depuis long-temps, a été suspendue par différentes circonstances, paroîtra, j'espère, dans le cours de l'an 13, et formera le complément des livres élémentaires d'une langue savante, et cependant inconnue jusqu'à présent en Europe.

A la Bibliothèque nationale, Vendém. an 13.

IMPRIMÉ

Par les soins de J. J. MARCEL, Directeur général de l'Imprimerie impériale.